



CIRCULAIRE N° 9/80

COMPTE RENDU DU LAISSER-COURRE DU SAMEDI 15 NOVEMBRE 1980
EN FORETS DE VOUZERON-VIERZON

CHASSE DE SAINT HUBERT

Alors qu'hier la SOLOGNE avait connu une douce journée d'automne, nous aurons le désagrément, à notre réveil, d'entendre souffler un violent vent de sud-ouest. Cette petite tempête s'est levée à la fin de la nuit et les violentes rafales de pluie qui l'accompagnent avaient dû être prévues par les animaux qui ont sans doute fait leur nuit sous eux.

C'est donc sans grand enthousiasme que la dizaine de valets de li-miers que nous sommes ce matin, se dirige vers leur quête et nous sommes agréablement surpris d'apprendre, juste avant la messe, que nous avons connaissance de trois cerfs en forêt.

A neuf heures et demie, les cloches de l'église de VOUZERON nous appellent pour la célébration de SAINT HUBERT. L'assistance nombreuse se presse sur les bancs de l'église et devant le parvis et, guidés par notre ami Louis DEL MARMOL qui fait office de Maître de Cérémonie, nous prenons place de part et d'autre du chœur. Peu après, le Chanoine BERTHIAS com-mence la célébration tandis que le RALLYE TROMPES D'ORLEANS attaque la première fanfare.

La messe, magnifiquement sonnée, l'intéressante homélie se référant aux Ecritures Saintes pour nous rappeler que Dieu a créé l'homme pour domi-ner la terre, nous font oublier tout souci cynégétique et c'est le coeur léger, qu'après la sortie, nous assistons devant l'église à la bénédiction de la meute et des chevaux.

Enfin, nos amis Jean THORIN et Guy DODANTHUN clôturent la cérémo-nie religieuse en nous lisant la prière du chien et celle du cheval et, sur ces bonnes paroles, nous nous séparons pour aller restaurer nos forces en prévision de la rude journée qui nous attend.

Tandis qu'un vin d'honneur regroupe les suiveurs sur la place de VOUZERON, les membres de l'équipage se dirigent vers la BRODERIE où nos amis MARTINEAU ont préparé un somptueux buffet. Leur accueil est si chaleu-reux et les mets si fins que nous éprouvons les plus grandes difficultés à quitter ces lieux idylliques pour regagner VOUZERON où doit se faire le rapport.

Réunis devant l'église, nous apprenons alors que Daniel et TOCQUE-VILLE ont connaissance d'un bon daguet vu par corps aux TIERCEAUX, que, de son côté, Hubert LABERTHE brise un cerf à tête en bordure de la tranchée du TERTRE mais que c'est sans doute cet animal qui est vu fuyant par Roland et enfin que Dédé et son ami Nérand ont retrouvé le cerf dont ils avaient connaissance samedi dernier aux YGONNIERES. Ils pensent avoir rembuché cet animal dans les coupes de genêts que bordent les tranchées de l'ALOUETTE, des LACS et du NORD.

Comme je l'indique aussitôt, aucune hésitation n'est possible. Nous décidons donc de prendre nos chiens et nos chevaux au rond HENRI IV puis de tenter une attaque de meute à mort.

De très nombreuses voitures et plus de quarante cavaliers, parmi lesquels des membres du RALLYE COMBREUX et PIQU'AVANT ORLEANS, suivent la chasse d'aujourd'hui mais toute cette armada se montre parfaitement disciplinée. Par contre, les chiens qui sont mis aux branches à une heure précise ne prennent absolument pas connaissance de la voie de l'animal. Je foule une bonne partie de la coupe à cheval puis, tandis que Christian SALLE poursuit cette tâche, je fais aussitôt les devants avec une vingtaine de chiens dans l'espoir de ramasser la voie de l'animal peut-être fuyant

Cette manoeuvre est inutile car à une heure vingt sept très précisément, quelques récris puis la voix de Louis et enfin la trompe d'Edouard nous indiquent clairement que l'animal vient d'être mis sur pied.

Aussitôt les chiens rallient aux appels et la chasse commence dans de formidables récris.

Notre cerf, que nous jugeons rapidement comme une quatrième tête solognote, sort le nez des ronciers à quelques reprises mais il juge sans doute la foule trop nombreuse pour lui et il décide de faire une chasse de fourrés. De plantations en plantations, il gagne la route d'ORCAY et il a bientôt conquis sept minutes d'avance sur la meute.

Barré une première fois sur le goudron, il le franchit enfin et ~~gagne les PLACINS. Tous espèrent qu'il restera en forêt car un débouché en SOLOGNE est bien sûr impossible avec autant de cavaliers et nous sommes donc très inquiets lorsque notre quatrième tête, traversant la tranchée de LA LEUF, fait tête au nord en direction de FONTENAY.~~

Avec une vitesse extrême, il traverse la tranchée de la COMMISSION, puis celle de BREDOURY, enfin la JACQUES COEUR et, se faisant, il monte de plus en plus au nord vers la bordure de la SOLOGNE. Il se fait battre alors pendant plusieurs minutes sous le rond MOLVAUX puis il passe la tranchée BOSSUE et celle de la MOINERIE en montant sur le CHENE AUX LOUPS.

Nous multiplions nos bien-aller tant pour encourager les chiens que pour barrer l'animal. Mais rien n'y fait : longeant la tranchée du TERTRE, celui-ci saute LONGUEBOILE et pénètre dans les coupes de genêts de la SANGE.

Deux autres cerfs et plusieurs biches ont élu domicile dans ces ronciers impénétrables et c'est sans doute cette circonstance heureuse qui incitera notre animal à se faire battre pendant plus d'une demi-heure dans ces fourrés.

La petite rivière, bien qu'elle soit presque à sec, constitue un barrage difficile à franchir et notre quatrième tête multiplie les doubles et les hourvaris le long de son cours. Reculant, tantôt sur LONGUEBOILE, tantôt sur la ligne de POCHE NOURRIE, il parvient enfin à livrer le change. Certes, l'animal qui est mis sur pied est un peu plus fort que lui mais sa présence suffit à nous troubler.

Mais la sagesse de nos chiens est aujourd'hui à toute épreuve et leur constance à maintenir leur cerf nous prouve que notre devise "Rien dire et laisser faire" gagne souvent à être appliquée.

La chasse bat donc son plein lorsque, tout à coup, résonnent dans le lointain les sirènes des pompiers. Un instant, nous pensons à un incendie dans les villages voisins mais le bruit se rapprochant de nous réveille soudain nos inquiétudes et nous fait redouter un accident avec une voiture ou un cavalier. Bientôt les véhicules rouges surgissent, traversent la foule, prennent la tranchée du TERTRE puis la ligne de POCHE NOURRIE et nous apprenons alors qu'un malheureux bûcheron vient d'être victime d'un horrible accident qui, hélas, lui sera fatal.

Mais les chiens et le cerf n'ont cure de nos émotions et la chasse continue de plus belle. Franchissant la tranchée du TERTRE, notre animal fait tête sur l'étang de FONTENAY. Peu après, il passe la limite de la forêt, écorne la JOURDINERIE et, suivant le cours de la SANGE, monte vers l'étang.

Est-ce le fait que celui-ci a été pêché il y a quelques jours seulement ou bien notre animal de chasse sent-il ses forces incapables de le soutenir hors des ronciers, toujours est-il que, faisant un brutal hourvari, il recule en forêt. Sentant son triste sort se préciser, il retourne en direction de l'étang de FONTENAY et tente une ultime ruse en se rasant à quelques mètres seulement du gué BOMBARD. Malheureusement pour lui, nos chiens ont décidé de conclure et, alors qu'ils le relancent à vue, nous pouvons enfin sonner l'hallali sur pied, le cerf faisant tête à la meute durant quelques instants. Enfin, il lève les abois, passe devant nous et, presque à la vue des chiens, contourne le CHENE AUX LOUPS.

Hallali courant, il se fait battre derrière l'abri du carrefour puis, revenant une dernière fois dans les genêts de la SANGE, il tient tête à la meute après deux heures dix-sept de chasse.

Plus étouffé que forcé, il charge furieusement les chiens à de nombreuses reprises et je ne parviens à le servir que difficilement après plus d'une demi-heure d'abois, empêtré dans les sapins et les bruyères. Tous les chiens sans exception sont présents et notre liste est donc rapidement faite.

Nous nous donnons alors rendez-vous à la tombée de la nuit sur la place de VOUZERON pour y sonner la curée de notre SAINT HUBERT.

Trouvant asile ça et là chez nos amis, nous devisons, confortablement installés, sur le succès d'aujourd'hui. Enfin, le moment venu, peu avant six heures, plus de quarante trompes attaquent les fanfares de la SAINT HUBERT. Le superbe ensemble du RALLYE TROMPES D'ORLEANS rehausse le caractère de la cérémonie qui se déroule à la lueur des torches et les trois Maîtres d'Equipage sont particulièrement heureux de faire les honneurs de cette splendide journée à Madame Jean MARTINEAU.

Mais avec les derniers flambeaux qui s'éteignent, la journée n'est pas pour autant finie et ce ne sont pas quatre-vingts chasseurs mais bien cent qui se retrouvent à "BOIS-LORIOT" et qui, jusqu'à deux heures du matin, consacrent dans la liesse la première Saint Hubert de PIQU'AVANT-SOLOGNE.

Ainsi s'achève cette mémorable journée, célébrée le matin par le Chanoine BERTHIAS, agrémentée à midi par nos amis MARTINEAU, arrosée le soir par l'excellent vin de notre excellent ami Jean THORIN et placée sous

le signe des trompes grâce à l'amabilité de Maître JALENQUES et du RALLYE
TROMPES D'ORLEANS qui ont tenu à nous offrir cette splendide messe. Qu'ils
en soient tous remerciés !

GERARD

Le 17 novembre 1980